

LU

L'ÉDUCATION AU JAPON

Horio TERUHISA.

Traduction : J.-F. SABOURET

Éd. CNRS Sociologie

Prôné ou craint, le modèle japonais ne cesse d'intriguer. Comment ce pays s'y prend-il pour fabriquer en aussi grand nombre les soldats de ses conquêtes territoriales il n'y a guère, économiques depuis sa défaite militaire ? 92% de jeunes Japonais obtiennent le bac... de quoi faire rêver J.-P. Chevènement et son projet de 80% de bacheliers en France en l'an 2000, aussi vite oublié qu'énoncé... de quoi inquiéter Clinton et ses 90 millions d'illettrés dénombrés par une enquête récente.

Qu'y a-t-il derrière cet unanimisme apparent des fameuses fourmis "besogneuses" ? Que cache cette efficacité du système éducatif ? C'est à ces questions que tente de répondre J.-François Sabouret, sociologue au bureau du CNRS à Tokyo, en présentant une sélection d'écrits de Horio Teruhisa, universitaire japonais appartenant à cette minorité de gauche qui n'a cessé de dénoncer les méfaits du système nippon. Car, même si la société japonaise semble monolithique aux yeux des étrangers, il n'existe pas moins dans ce pays un débat politique, des conflits sociaux, une contestation de la politique du parti conservateur au pouvoir depuis la fin de la guerre. Dans le domaine de l'éducation, une "tradition du refus" et de lutte contre les vieux démons de la société japonaise a toujours existé de la part de partisans d'une école démocratique et humaniste dont Horio est précisément le représentant le plus écouté.

Le contexte culturel et historique rend difficile la lecture des textes de Horio qui, bien entendu, font référence à des enjeux, à des rapports de force, à une histoire qu'on ignore. C'est pourquoi J.-F. Sabouret accompagne sa traduction d'une présentation du système éducatif japonais en le comparant au système français et surtout en le situant dans l'histoire politique récente.

L'école traditionnelle japonaise, née sous l'ère Meiji, a toujours été un instrument de subordination de l'individu aux intérêts de l'État. Après la défaite, tout est à reconstruire au Japon, le système éducatif comme le reste. L'occupant américain a la volonté bien claire de mettre fin à la tradition militariste et autoritaire de ce pays. En 1947, avec l'appui des pédagogues japonais, sont mises en application les lois établissant un système éducatif démocratique. Mais le boom économique des années 80 grâce à la guerre de Corée, la victoire communiste en Chine, la stratégie de la guerre froide conduisent les américains à radicalement changer de politique C'est le soutien aux conservateurs, l'amnistie des criminels de guerre, la reprise des mots d'ordre expansionnistes. Malgré la résistance des forces de gauche et des partisans d'une école plus libre et inspirée de la "philosophie des lumières" sont réintroduits dans l'éducation les aspects qui avaient sévi avant et pendant la guerre.

Cette reprise en mains se traduit par un contrôle sur les enseignants, la multiplication des filières techniques et professionnelles demandées par le patronat, une sélection par des concours qui ne sont que des possibilités d'accéder aux meilleures places de l'administration ou des entreprises privées et qui conduit à une surenchère au niveau des établissements et des universités "hiérarchisées et hiérarchisantes".

On imagine les conséquences financières et humaines pour les jeunes et leurs familles, d'un système éducatif, dont les finalités sont définies en termes de concurrence, de normalisation sociale et de rentabilité économique, entièrement axé sur l'accroissement du potentiel industriel et technologique dans une société pénétrée de l'idée que *"l'éducation est un service que chaque individu doit acheter en fonction de ce qu'il en attend"* et que *"les performances scolaires sont un verdict infallible mesurant la valeur d'un individu"*.

Il faut lire ce livre remarquable qui apporte énormément d'informations sur une forme d'enseignement qu'on ne connaît qu'à travers bon nombre d'idées reçues mais qui surtout, au-delà de son côté documentaire, dévoile clairement quels enjeux philosophiques, politiques et économiques expriment les options de nos sociétés modernes en matière d'éducation selon qu'elles privilégient la formation de l'individu ou les impératifs économiques et ce qui subordonne l'individu à la compétition internationale .

Michel Violet